

LE JUMELAGE TOULOUSE-KIEV

MARIE-HÉLÈNE PUNTONET (*Toulouse*)

DES ORIGINES À L'INDÉPENDANCE : LA PÉRIODE GLACIAIRE

Kiev et Toulouse sont jumelées depuis le 7 juin 1975. Quelles ont été les motivations réelles de ce jumelage ? Il est impossible, presque trente ans plus tard, d'en retrouver les acteurs ou des traces écrites. Alors, il faut bien faire appel à l'imagination pour retrouver ces liens subtils, cette alchimie inconsciente qui président aux accords de jumelage entre deux villes.

En 1975, le monde est divisé en deux blocs, la guerre froide bat son plein, l'URSS est un géant fascinant qui suscite l'admiration ou la crainte, mais dont nul ne conteste le poids sur la scène mondiale. Le « village planétaire » relève encore de l'utopie. Néanmoins sont-ils quelques-uns à penser que les gouffres politiques ou économiques qui séparent certains pays peuvent être franchis par de frêles passerelles. Le jumelage en est une.

Pourquoi Kiev et Toulouse se sont-elles choisies ? Il y a le Sud, bien sûr, qui souffle son air clément et illumine la brique rouge et les bulbes dorés, Saint-Sernin et Sainte-Sophie. Il y a le fleuve

aussi, sans lequel aucune de ces deux capitales n'existerait. Il y a les siècles d'histoire accumulés de part et d'autre et la splendeur passée, lorsque le pouvoir n'était pas à Moscou ou à Paris, mais bien à Kiev et à Toulouse. Il y a la langue, l'officielle et l'autre, le russe à l'école et l'ukrainien à la maison, le français dans l'aéronautique et l'occitan sur les marchés. Il y a la douceur de vivre de Toulouse « épicurienne, subtile et tolérante » comme la définissait la revue *Autrement*, et puis le pain, le sel et le sourire de la jeune Kiévienne aux rubans rouges.

Cela suffisait-il pour un jumelage ? Le tout est de savoir ce que représente le mot, et à quelle époque il est employé. Quels liens pouvaient se créer de part et d'autre du rideau de fer, dans les années quatre-vingt, alors que les systèmes économiques et politiques étaient parfaitement imperméables l'un à l'autre ? C'est donc essentiellement l'art et la culture qui furent pendant de longues années les seuls vecteurs d'échanges entre les deux villes. Le rendez-vous annuel de la Foire internationale de Toulouse était l'occasion de découvrir le folklore ukrainien et le Concours de chant du Capitole a révélé plus d'un talent russe ou ukrainien. Les échanges scolaires ouvraient l'Occident à de petits Ukrainiens éblouis et permettaient aux petits Toulousains de découvrir une autre planète.

1990 : NAISSANCE D'UNE NATION

Puis, un beau jour de juillet 1990, l'Ukraine devint indépendante. Le jumelage changeait alors de signification. Notre ville-sœur n'était plus une belle provinciale soumise à la tutelle moscovite, mais la capitale d'une jeune nation qui devait inventer son avenir. Aussi, après une courte période d'observation, Dominique Baudis se rendait à Kiev en 1992, à l'occasion des Journées de la France en Ukraine, marquant ainsi la reconnaissance officielle de notre ville jumelle. Mais l'événement majeur, qui devait donner au jumelage toute sa signification et sa densité, eut lieu en 1993 avec les Journées de Kiev à Toulouse.

1993 : L'UKRAINE À TOULOUSE

Du 2 novembre 1993 au 17 janvier 1994, les Journées de Kiev à Toulouse furent, par leur ampleur, un événement sans précédent dans l'histoire des jumelage toulousains. Près de deux cents personnes, menées par Léonid Kossakivski, Maire de Kiev, débarquaient à Toulouse avec un immense enthousiasme et une volonté touchante de donner le meilleur d'eux-mêmes.

Bien entendu, les manifestations culturelles et artistiques furent les plus nombreuses : pas moins de sept expositions eurent lieu dans les plus prestigieuses salles toulousaines. Les deux plus marquantes furent sans conteste l'Or des Steppes, au Musée des Augustins, et l'Avant-Garde ukrainienne, également au Musée des Augustins. Cette dernière manifestation remporta un énorme succès, puisqu'elle accueillit plus de 12 000 visiteurs qui découvraient, éblouis, le foisonnement artistique des années 1910-1930. Un monde pictural inédit naissait, abandonnant les canons convenus de l'art figuratif pour inventer de nouvelles formes ou pour aller jusqu'à l'abstraction totale. L'Ukraine a joué là un rôle de premier plan avec des artistes comme Malévitch, Alexandra Exter, Lissitski, Archipenko, Bogomazov, Redkov, ou encore Hanna Sobatschko-Schostak. Parallèlement à l'Avant-Garde, les Augustins présentèrent une sélection d'œuvres d'artistes contemporains ukrainiens, de ceux qui avaient survécu au carcan de réalisme socialiste pour suivre leur propre inspiration, à la manière de leurs précurseurs avant-gardistes.

Invités par la Mairie de Toulouse, cinq artistes ukrainiens ont vécu quelques mois à Toulouse pour y réaliser toiles et sculptures. C'est ainsi que le Centre culturel Croix-Baragnon a exposé les toiles de Tibéri Silvachi et les sculptures d'Oleg Koskevitch et que le sculpteur Iouli Sinkiévitich a exécuté une sculpture monumentale « Musique » située dans le jardin Aimé Kunk au centre du Conservatoire national de région (ancien Hôpital Larrey).

La Galerie du Château d'eau ne pouvait rester à l'écart de cet événement : elle accueillit donc les clichés des photographes de « L'Union des photographes d'Ukraine », Gaïda, Grabovenko, Pojarski, Repik, Loubatski, Bovkoum, témoins attentifs des mutations profondes de leur pays dans ces années qui ont suivi l'indé-

pendance. L'agence ukrainienne de photographies de mode Emma proposait quant à elle à l'Espace Saint-Cyprien un panorama photographique révélateur des bouleversements culturels en Ukraine.

Bien entendu, la musique, ambassadrice fidèle du jumelage, avait sa place lors de ces journées. L'ensemble symphonique de Kiev, dirigé par Igor Palkine, se produisit au Théâtre du Capitole lors de la soirée inaugurale avec un programme classique (Mozart, Bach, Chostakovitch) magnifiquement interprété. Deux superbes voix, la soprano Viktoria Loukianietz et le baryton Roman Maiboroda, ont donné un concert d'art lyrique dans le temple du bel canto. Plus originale, la claveciniste Natalia Sviridenko fit découvrir au public toulousain le baroque ukrainien. Plus populaires, le groupe folklorique « Bereguinia » et la chorale « Libid » jouaient les indispensables ambassadeurs des traditions ukrainiennes.

Le septième art n'a pas été oublié et la Cinémathèque de Toulouse présenta une rétrospective du cinéma ukrainien qui, pour beaucoup, fut sans doute une découverte dans sa dimension poétique et onirique. C'est avec la Révolution et la naissance de la VUFKU (direction générale ukrainienne de la photocinématographie) que naquit en Ukraine un véritable cinéma national dont le père fut Alexandre Dovjenko, et qui compte parmi ses plus brillants représentants Dziga Vertov et Igor Savtchenko. Le cinéaste contemporain Youri Iliencko vint à Toulouse présenter sa filmographie, avec notamment *Le Lac des cygnes* et *La Zone*, primé au Festival de Cannes en 1990.

Au chapitre des sports, où l'URSS excellait alors, les Toulousains purent assister à une rencontre amicale T.F.C.-Dynamo de Kiev ainsi qu'à un match de la sélection ukrainienne de rugby contre le Stade toulousain aux Sept-Deniers. Par ailleurs, un tournoi d'échecs eut lieu dans la Salle des illustres qui opposait de jeunes joueurs d'échecs toulousains du Toac à de jeunes Ukrainiens qui n'eurent aucun mal à démontrer leur supériorité.

Enfin, dans un genre moins habituel, l'agence ukrainienne de mode Eksta donna un superbe défilé de mode dans la Salle des illustres, et deux chefs cuisiniers de Kiev, accueillis par deux grands restaurants du centre ville, firent découvrir pendant quinze jours les saveurs d'Ukraine aux Toulousains.

Et l'économie dans tout ça ? Elle fut abordée lors d'une rencontre organisée par la Chambre de commerce et d'industrie de Toulouse entre des industriels et entrepreneurs toulousains et la délégation kiévienne. Des discussions intéressantes s'ensuivirent, qui soulignaient l'immensité des besoins et des espoirs d'un côté, et la méfiance et l'attentisme de l'autre. Bien peu d'entreprises s'étaient en effet risquées à la conquête de l'Est, effrayées par la multiplicité des barrières à franchir, à commencer par la langue.

Mais ces Journées de Kiev n'étaient pas une simple parade diplomatique : l'avenir montra qu'elles donnèrent vraiment le coup d'envoi d'une coopération suivie et réussie dont les effets se prolongent et s'amplifient encore aujourd'hui.

DE 1994 À NOS JOURS : DES DISCOURS AUX ACTES

Dès janvier 1994, à la suite des Journées de Kiev à Toulouse, une mission économique composée d'entrepreneurs des secteurs transports, métallurgie, alimentaire, médical et travaux publics de la région toulousaine se rendait à Kiev pour prospecter sur le terrain.

Des relations s'établissent, puis se développent entre le CHU de Toulouse et le Centre hospitalier de médecine d'urgence et de médecine de catastrophe de Kiev.

En mai 1994, la Société AUTOZAZ signe un contrat avec la société toulousaine Siemens Automotive S.A. grâce à l'intervention de la ville de Toulouse qui facilite les démarches administratives entre les deux pays.

En novembre 1994, l'ACTIM (Agence pour la coopération technique industrielle et économique) reçoit à Paris, Nice et Toulouse vingt et un décideurs et cadres russes et ukrainiens pour les informer sur le savoir-faire, le financement et la mise en œuvre des projets de réhabilitation de logements, bureaux et monuments historiques. A Toulouse, la délégation visite les quartiers anciens, en particulier Arnaud-Bernard.

En 1995, l'initiative la plus importante est la venue d'une mission pour la mise en place sur quatre ans d'une réglementation acoustique en Ukraine. Ce projet reçoit l'aide du ministère des

Affaires étrangères pour l'étude des problèmes d'environnement et de lutte contre le bruit.

Par ailleurs, un échange de stagiaires a lieu entre les services des relations internationales des deux mairies.

En 1996, le « Projet pilote acoustique et thermique. Aide à l'application de nouvelles techniques de construction performantes en économie et en acoustique », élaboré par la Société acoustique Tisseyre se poursuit : l'une de ses applications est la modernisation de la salle de concert « Ukraina » et sa mise aux normes acoustiques françaises.

Dans le cadre du programme européen TACIS, un technicien de la Ville de Toulouse fait un audit administratif et financier des circuits de facturation de l'énergie, qui prévoit une collaboration avec « Kiev Energo électricité S.A. » et « Kiev Energo chauffage urbain et eau chaude ». Un audit est également réalisé sur les équipements sociaux de la ville de Kiev : il est coordonné par les mairies de Kiev et de Toulouse et le Fonds d'études et d'aide au secteur privé (FASEP) du ministère de l'Economie et des Finances, avec le partenariat de SCIC AMO (filiale de la Caisse des dépôts), EDF-GDF, le ministère de l'Équipement et du Logement et le ministère des Affaires étrangères.

Au début de juin 1996, dans le cadre de l'opération « Mairie pilote », une délégation de Kiev séjourne à Toulouse et se forme sur les thèmes des finances publiques, des marchés publics et délégations de service public, du rôle du comptable public en France. C'est là une application de la mission menée en Ukraine par l'AFEDEGE (Association pour la formation, les échanges et le développement de la grande Europe) pour le compte du ministère des Affaires étrangères français, afin de former les cadres des collectivités locales ukrainiennes.

En septembre 1996, une délégation de magistrats ukrainiens vient à Toulouse et une Convention de jumelage entre la Cour d'Appel de Toulouse et la Cour d'Appel de Kiev est signée. Dès octobre suivant, quatre magistrats ukrainiens sont reçus dans la ville rose par leurs homologues : c'est l'instauration de rapports directs, non plus entre Etats ou institutions, mais entre magistrats. En novembre, dix-sept responsables financiers de quatre grandes villes ukrainiennes (Kiev, Kharkov, Krivoy rog et Ivano-Frankovsk)

viennent se familiariser avec la gestion financière des collectivités territoriales.

En octobre 1996, le Ballet du Capitole se rend en Ukraine pour le Festival du ballet Serge Lifar : au-delà de l'échange culturel, il y a désormais dans ces rencontres une volonté d'échanger les savoir-faire et les techniques.

En 1997, dix étudiants ukrainiens effectuent une formation de trois mois à l'ESUCA (Ecole supérieure de cadres interprètes-traducteurs) financée par l'Ambassade de France à Kiev.

Dès février, la mission relative aux économies d'énergie de la Ville de Kiev est lancée, pour une durée prévue de douze mois. Ce programme prévoit la présentation de l'expérience de la ville de Toulouse en matière de chauffage urbain où l'incinération des déchets ménagers permet de minimiser la pollution de l'environnement tout en fournissant de l'énergie à bas prix.

En avril, l'Ukraine tient un stand à la Foire internationale de Toulouse : c'est l'occasion de la visite de l'Ambassadeur d'Ukraine en France et de représentants de la mairie de Kiev, ainsi que d'un groupe de huit danseurs de Kiev. A la fin du mois, le peintre Vladimir Chemotiouk expose au Forum des Cordeliers.

En mai, à son tour, à l'occasion du Printemps de Kiev, une délégation de la ville de Toulouse se rend à Kiev, perpétuant ainsi la longue tradition des échanges culturels entre les deux villes. Cette fête traditionnelle propose cette année-là une exposition de peintures « Kiev-Toulouse-Odense » au cours de laquelle douze peintres, dont six Kieviens, trois Toulousains, et trois d'Odense, ville danoise jumelée avec Kiev, ont exposé leurs œuvres.

En juillet, quatre chercheurs ukrainiens sont reçus au Centre de physique des plasmas de Toulouse, et échangent leur expérience et leurs méthodes avec leurs homologues toulousains.

L'année 1998 débute avec l'intervention de plusieurs membres de la mairie de Toulouse à Kiev. Madame Laigneau, élue toulousaine, donne une conférence sur le thème « L'expérience d'un élu local, les rapports avec les administrés et les entreprises délégataires », dans le cadre d'un séminaire sur le partenariat public/privé dans le domaine des infrastructures. Deux cadres toulousains, un secrétaire général adjoint et un trésorier municipal honoraire se rendent à Kiev pour la formation des responsables financiers kié-

viens sur la gestion des services publics. Ces derniers sont accueillis à Toulouse en juillet pour une présentation des services de la mairie fonctionnant sous forme de gestion déléguée.

Au mois d'août, dix jeunes de Kiev séjournent dans les centres de vacances de la ville de Toulouse.

Déjà, pour 1999, des projets s'esquissent, avec en particulier en septembre, le Mois de l'Ukraine en France, organisé par le ministère des Affaires culturelles, qui donnera lieu à l'organisation de manifestations culturelles à Toulouse.

Quant à la formation des cadres territoriaux ukrainiens, elle se poursuivra, essentiellement dans le domaine des finances locales.

QUEL AVENIR POUR LE JUMELAGE ?

Ce panorama des activités du jumelage durant ces dernières années est tout à fait significatif du changement qui s'est opéré dans les relations entre les deux villes. De l'aimable folklore un peu vain des relations franco-russes qui constituait l'essentiel du jumelage à ses débuts, Toulouse et Kiev ont su passer à une véritable coopération. Il faut bien dire que celle-ci profite essentiellement à la capitale ukrainienne, qui a tout à apprendre, aussi bien de l'économie de marché et des règles du commerce international que de la gestion communale.

Mais si nous regardons un peu plus loin, si nous essayons d'imaginer, dans quelques années, ces nouvelles nations à l'issue de leur période de transformation économique et politique, lorsque la frontière Est-Ouest sera effacée des mémoires définitivement comme tombent actuellement les barrières en Europe, alors, peut-être, Toulouse et Kiev pourraient devenir les partenaires privilégiés d'une nouvelle grande Europe.